

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Francis POCHON

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1947, tome 45, p. 184-186

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# CHRONIQUE DU COLLEGE

*Homère, prête-moi ta lyre,  
Afin qu'en vers je puisse dire  
Les exploits les plus merveilleux  
Qui combleront tous les vœux.*

Non, bien que la versification soit mon violon d'Ingres, je n'aurai garde de rien publier avant mon décès, de peur de n'être pas à l'abri de la critique. Aussi est-ce dans une prose toute prolétarienne que cette chronique se déroulera.

C'est à la noble Agaunia qu'iront tout d'abord les foudres de ma plume en signe de protestation contre l'expédition punitive qu'elle entreprit dans le charmant village de Fully, pour usage abusif d'armes interdites, en l'occurrence une série de pinces de tout genre. Par bonheur, cette audace fondit rapidement sous les feux du vin valaisan à tel point que, partis gaiement, nos braves Agauniens s'en revinrent « non pedibus, sed cum sexaginta equis ». Au su de cette déroute, tous furent pincés ; et depuis ce jour, on pince à qui mieux mieux. Témoin la police cantonale vaudoise qui a infligé à M. le chanoine Allet une amende de 10 fr. 50, tous frais compris, pour circulation indue, et témoin Michel Ispérian, condamné à quinze jours de « Bagnes » par un dieu malin et trop charmant.

J'accuse également cette heure entre le printemps et l'été qui sème la mélancolie au sein de ce Collège, qui provoque de romantiques promenades agrémentées pour certains du petit frisson de l'irrégularité, — n'est-ce pas Vadi ? — alors que d'autres se prévalent du titre de cousins... ou même de nourrice, comme Bernasconi qui ne se contente plus des petites pièces de la maison Baud, mais va encore arpenter le stade des pupilles et des pupillettes en compagnie du fils dernier-né de la maison.

J'ai encore noté à votre intention quelques curieux résultats qu'engendre cette mélancolie : Henri Salina, porte-drapeau standard, a délaissé les romans policiers pour le mysticisme de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de saint Jean de la Croix. On se chuchote à l'oreille, au moment du plus grand silence, que Prêtre et Dorthe font des poses en soutanes (serait-ce le prélude des derniers adieux ?) tandis que M. Viatte entrait, dit-on, en extase devant le Spanischbrötlibahn.

Ce même petit train, gros jouet mis à notre disposition par l'initiative toujours inventive des CFF, ramena au Collège nos chanteurs qui étaient allés à Champéry recevoir la récompense de leur dévouement. La joie régnait, générale, comme à

tous les retours de fête, sauf pour M. Kohlbrenner, sursaturé de cerises et d'un liquide « expurgé de toute eau superflue » et dont l'estomac se refusait à supporter plus longtemps les cahots du peu confortable véhicule. Ce petit incident invita, si besoin était, M. le Directeur à la prudence : c'est du moins ce que nous avons pu constater à la vitesse fort modérée avec laquelle sa moto accompagna le train et traversa Monthey, cette ville qu'appréciait particulièrement certains philosophes désireux de s'instruire dans l'art cinématographique. C'est vrai qu'en fidèles disciples de saint Thomas, ils surent s'en tirer au prix d'explications plus confuses que philosophiques d'où il ressortait qu'on leur avait pardonné, mais qu'on n'oubliait pas ! C'est la saison où fleurit le myosotis.

Mais cette excursion ne devait être que le signal de plus grandes réjouissances. Tandis que les Agauniens se répandaient en joyeux désordre à travers les villages et les bosquets de Fully, ce qui restait de la section des Grands, prélude à la promenade à la montagne, s'en alla goûter les plaisirs champêtres dans le home familial des Giettes. Là-haut, Avenenti revêtu d'une soutane très curé de campagne, salua l'arrivée tardive de son confrère, M. Allet, et lui fit les honneurs du chalet. Sa perspicacité lui permit de découvrir, sinon la cave, du moins une « réserve pour cas d'urgence » qui fut immédiatement mise à contribution. Aussi, respectueux de l'affiche épinglée en un lieu bien visible, me prie-t-il d'avertir M. le Procureur de renouveler un stock si sagement préparé pour faire face aux nécessités les plus inattendues. Toutefois ce n'était pas encore là de quoi satisfaire tout son appétit : N'alla-t-il pas, l'après-midi, jusqu'à emprunter du café dans les chalets voisins où sa tenue vestimentaire devait lui valoir plein succès !

Quand vint la promenade à la montagne, la vraie, le ciel resta d'une telle sérénité que pour une fois il fit mentir le proverbe selon lequel, paraît-il, ce jour-là les paysans doivent se hâter de rentrer leurs foins avant la pluie. Par contre, la cuisine fut déficiente pour ceux que la griserie des grands espaces avait retenus trop longtemps en de poétiques rêveries. C'est que Butty, élevé au rang de maître-coq, demeura sans doute absorbé par une thèse philosophique sans parvenir à concilier ses deux idéaux. Heureusement que M. le Recteur sauva à temps les nouilles d'une catastrophe inévitable, en se prêtant avec une bienveillance jamais démentie à la solution de ce grave problème : comme quoi la philosophie mène à tout !

L'air des sommets me paraît avoir agi sur les plus jeunes d'entre nous d'étrange manière : ne serait-ce pas là la cause de cette effervescence qui sévit dans la section des Petits ? Ne serait-ce pas ce qui poussa l'ineffable Meylan à jouer gros jeu et à parier 15 fr. qu'il descendrait en vol plané des fenêtres du dortoir ? Quant à Bouboule, il s'est senti soudain animé d'une charité et d'une amabilité peu coutumières jusqu'à permettre à Sœur Nathalie d'aller cueillir au péril de sa vie, des plantes

médicinales qui ont l'originalité de croître sur la voie ferrée. Chez d'autres, la réaction est plus bruyante, n'est-ce pas Michel, toi qui n'as rien trouvé de plus intelligent que d'accompagner ta leçon de solfège de détonations incongrues ?

Mais cette succession de fêtes pourrait nous faire oublier que le temps du collège est le temps du travail et de la préparation à la vie. Aussi comment ne pas mentionner, pour l'édification des générations futures, le geste de suprême détachement des rhétoriciens. Devant l'abus manifeste des réjouissances publiques, afin de lutter avec quelque efficacité contre l'attrait intempestif des salles obscures, rhétorique, toujours pleine d'initiative et soucieuse de ses responsabilités a décidé d'entreprendre des démarches auprès de la Direction afin d'obtenir la permission de ne plus aller au cinéma et de pouvoir se réserver ainsi plus entièrement à la préparation des examens de fin d'année.

Je me dois de signaler encore le départ de M. le chanoine Vogel qui, depuis Pâques, fut pour nous non pas un surveillant mais un ami respecté. Nous savions que nous ne devions pas le garder bien longtemps : ce n'était qu'un remplacement temporaire en attendant de poursuivre les études universitaires à Fribourg. Cher Monsieur Vogel, daignez accepter nos vœux de réussite dans vos études et nos sentiments de reconnaissance mêlés de mélancolique regret. Vous aviez su par votre gaîté et votre gentillesse ferme dans la bonté vous attirer toutes nos sympathies et tout notre respect : n'est-ce pas ce que voulait dire ce chant des adieux qui éclata spontanément et avec tant de cœur le dernier soir que vous avez passé au dortoir avec nous ?

Ma verve est en passe d'être tarie : déjà elle donne des signes non équivoques d'épuisement. Tout au plus me reste-t-il assez de forces pour vous dire que la tradition reprend ses droits cette année et qu'il y aura de nouveau la grande promenade. C'est Zermatt qui en sera le but : déjà c'est la fièvre des départs et les rêves sans horizon. Après quoi, les maturistes et les candidats au diplôme commercial pourront se plonger sans plus aucune distraction dans la préparation immédiate et dernière de leurs examens. Quant à nous autres, nous leur tiendrons compagnie de plus loin, tout tendus déjà vers les vacances : les classes n'existent-elles pas pour les vacances ?

Francis POCHON, rhét.